

## 24th International Montessori Congress

Paris, France, 2-4 July 2001



### **L'ÉDUCATION COMME UNE AIDE À LA VIE ; PERSPECTIVE MONTESSORIENNE.**

Dr Luciano Mazzetti

Bonjour. Personnellement, j'aurais préféré que la musique continue. La musique n'a pas besoin de traduction alors que je sais que je représente un problème pour les interprètes.

J'essayerai de construire mon intervention, non seulement autour de l'affirmation de Maria Montessori sur « l'éducation comme une aide à la vie », mais également autour de trois autres de ses concepts qui sont : le concept de Mission Cosmique, le concept d'Homme Nouveau et le concept de Monde Nouveau.

Que veut dire Education comme une aide à la Vie ? Le mot Vie est un mot complexe. Certains critiques soutenaient que Maria Montessori appartenait à ce mouvement que les philosophes appelaient le « vitalisme ». Le vitalisme était une forme de philosophie qui exista en Europe avant la deuxième guerre mondiale et qui investit même le nazisme et le fascisme, l'art futuriste, Marinetti etc.

Je n'ai jamais pensé que Maria Montessori ait eu cette pathologie, cette maladie, qu'était le vitalisme. Il est évident que dire « éducation comme aide à la vie » implique une réflexion intense car le concept de vie lui-même est très intense. Qu'est-ce qu'est la vie ? Quel est le sens de la vie ? Quel est le sens que nous donnons à notre propre Vie et à la Vie des autres ? Je vais essayer d'entrer dans le fond du sens de cette affirmation d'éducation comme une aide à la Vie.

La première chose que je voudrais dire est que la Vie est une réalité extrêmement complexe, articulée, difficile, mystérieuse, profonde et incertaine. Je voudrais dire que lorsque nous disons « Vie » nous parlons aussi de ce qui est face à la Vie, ce qui la mesure, qui lui donne un sens en quelque sorte et que nous appelons la mort. Dire « Vie » évoque aussi malgré tout l'idée de la mort. Dans la pensée de Maria Montessori, parler : « d'éducation comme une aide à la vie » signifie accomplir un voyage incroyable avec un itinéraire qui, en partant du petit Enfant, touche probablement les galaxies les plus lointaines, et touche probablement cette réalité que nous appelons Cosmos.

Il est évident que la première étape de ce voyage est un être humain ; un adulte qui aide un enfant à se construire comme un être humain. L'enfant est le constructeur de l'Homme de Demain, le « père de l'Homme » et l'adulte qui aide enfant à se construire - toutes les maîtresses et les maîtres du monde,- n'aide pas seulement un enfant, il aide l'Humanité de Demain. Ils aident et participent tous à la création du Monde de Demain. Chaque geste, chaque sourire, chaque parole, chaque choix n'a pas uniquement comme seul but d'aider le développement de cet enfant, mais aussi d'aider à la construction du Monde de Demain et de l'Homme que cet enfant sera demain.

L'Education comme aide à la vie ne se limite pas à cela ; les enseignants qui aident l'enfant à se construire comme être humain, comme homme, et qui aident à la construction d'une société peut-

être meilleure, peut-être plus juste, aide aussi cet être humain à s'enraciner dans son propre environnement. Si nous prenons le temps de réfléchir sur la pensée de Maria Montessori, nous savons très bien le rapport qui existe entre l'esprit et l'environnement, entre l'environnement et les personnes, ou ce rapport dialectique constant.

Il est impossible de « penser la pensée » de Maria Montessori sans revenir constamment à cette dialectique du rapport entre l'enfant et l'environnement. C'est comme s'ils étaient l'envers et le revers d'une même expérience. Et donc si aider l'enfant signifie aider à la construction d'un homme qui vivra demain et si l'homme qui vivra demain est étroitement connecté avec son environnement, ceci signifie aussi aider cet enfant à aimer la vie à travers et avec l'amour pour l'environnement ; à aimer sa Terre. Cette petite et merveilleuse chose qui est notre Cosmos.

Nous vivons dans une étoile périphérique, une étoile infiniment petite à l'intérieur d'une galaxie périphérique - la Voie Lactée - , à l'intérieur de ce que nous appelons le Cosmos. Nous sommes des graines de cette incroyable réalité cosmique et peut-être sommes-nous les seuls en capacité de penser ? Je ne sais pas. Je sais que nous sommes les fils d'une minuscule étoile périphérique, d'une minuscule galaxie périphérique à l'intérieur de milliers de galaxies périphériques qui composent l'infiniment grand de ce qui est le Cosmos. Aider la Vie c'est voir l'être humain également dans ce contexte.

J'ai dit que je me serai bien servi d'un autre concept de la Mission Cosmique. Quelle est la mission de l'Homme dans le monde, si ce n'est de continuer le processus de la création, si ce n'est le processus même de la construction de l'humanité, le processus de nous rendre chaque fois « plus Homme » ?

Dans toutes les interventions qui m'ont précédé il y avait cet espoir, cette anxiété, ce souhait : construire une culture de la Paix contre une culture de la guerre. Construire une culture de l'Homme contre une culture de la violence, une culture de la vie et de la joie contre une culture de la douleur et du désespoir. Je pense que si nous pensons et nous nous battons pour tout ceci c'est justement parce que nous essayons encore de nous construire. Nous cherchons encore à faire avancer le processus de la Création, ce qui est peut-être notre devoir le plus profond. La Mission Cosmique dont parlait Maria Montessori, avec insistance, avait ce sens profond. Nous ne naissons pas une seule fois, aucun de nous ne naît qu'une seule fois ; cette planète n'est pas née une seule fois ; nous continuons tout de même, jour après jour, dans le bien et dans le mal, dans toutes les antinomies possibles, le processus de la création.

L'Education comme aide à la Vie a un sens plus profond encore de celui que nous pouvons imaginer. Lorsque nous éduquons un enfant nous l'aidons à devenir Homme. Ainsi se construit l'Homme de demain qui à son tour construit l'Humanité, le Monde, la Société. Notre sourire, notre rencontre de quelques années auparavant ont une influence sur cet être humain.

Maria Montessori écrivait souvent deux expressions : « Homme nouveau » et « Monde nouveau » avec des majuscules. Pourquoi écrire Homme et Monde avec des lettres majuscules ? Eh bien c'est parce que dans ces mots il y a un espoir ; l'espoir que l'éducateur puisse contribuer de quelque manière à rendre l'Homme différent de celui d'aujourd'hui et construire un Monde différent du monde actuel. Et chaque fois que nous, nous tous, espérons changer quelque chose, et nous l'espérons souvent, notre pensée est qualifiée de pensée révolutionnaire. J'utilise ici un vieux mot qui a été disqualifié.

Le mot : révolution traverse une grande crise. Peut-être est-il en crise dans cette ville qui a vu la première grande révolution, car après tout nous savons bien que la fraternité et l'égalité sont encore à construire. Du moins cette révolution-là avait un sens. Nous savons aujourd'hui que la révolution

d'octobre, révolution marxiste, a échoué misérablement. Nous avons découvert ce que contenait la casserole une fois que le couvercle a été soulevé. Alors nous n'utilisons plus le mot « révolution ».

Pourtant ce mot est aussi un signe d'espoir. La pensée révolutionnaire implique également, et toujours, l'espoir que quelque chose peut changer ; que ce Monde peut être un petit peu meilleur qu'il n'est aujourd'hui. Le projet pédagogique de l'éducation comme aide à la vie est fondamentalement un projet révolutionnaire. Aussi bien dans le passé que dans le présent. Autrefois il l'était pour des raisons historiques, de nos jours, il l'est pour des raisons culturelles, car si nous voulons construire une culture de la Paix nous avons besoin d'une révolution de la pensée, de la culture, de l'école ; une révolution qui impliquerait et toucherait nos visions du Monde les plus profondes, les plus ancrées. Ce n'est pas quelque chose que nous pourrions accomplir en quelques jours, ni peut-être même avant longtemps. Mais le sens profond de notre voyage est celui de prendre la route avec la conviction qu'il est possible de construire un Monde Meilleur.

Comme l'a très bien exprimé Madame Breines (UNESCO) ce matin, si nous soutenons que l'Homme est agressif et qu'il le sera toujours et que donc la guerre et le crime sont inévitables et nécessaires ; et si nous pensons que cette vie ne peut être qu'une sorte de photocopie de celles qui l'ont précédée, alors tout ceci n'a aucun sens. L'éducation comme une aide à la vie est une proposition révolutionnaire car elle sous-entend l'espoir profond, radical et optimiste que l'Homme peut devenir meilleur.

Comment ceci sera-t-il accompli ? Eh bien, croire en un monde qui peut être changé pour le mieux signifie inévitablement partir de l'Enfant. Nous, les adultes, nous sommes des ratés. Nous avons échoué dans toutes nos tentatives de construire la paix. Nous avons échoué dans tous nos efforts de construire un Monde qui « oui ! » est sorti de la jungle, comme dit Sigmund Freud, mais qui est entré dans d'autres jungles, et qui a découvert d'autres démons. Un auteur que j'estime beaucoup et que j'aurai le plaisir de présenter ici demain matin, Edgar Morin, a écrit un livre intitulé « Mes démons » ; c'est l'autocritique d'un penseur courageux et honnête essayant de mieux comprendre les croyances que nous avons maintenues durant peut-être des siècles.

Si nous ne voulons pas nommer cet espoir simplement, banalement révolutionnaire, appelons-le révolte. Madame Breines a cité tout à l'heure Albert Camus, un auteur que j'aime beaucoup et qui a donné une très grande leçon à tout l'occident avec seulement deux livres : « L'étranger » et « La peste » et deux œuvres philosophiques « L'homme révolté » et « Le mythe de Sisyphe ». Cet homme qui avait l'espoir d'un monde plus moral, plus juste, plus honnête, pour qui l'idée du changement était possible, parlait de l'analyse que nous devrions tous faire sur les difficultés de ce monde et de cet environnement ; car ce monde et cet environnement rétroagissent sur nous et sur nos enfants. Nous ne devons pas l'oublier.

L'environnement que nous préparons à l'école est comme une boîte à l'intérieur d'autres boîtes ; « une boîte » que nous organisons avec beaucoup d'attention et qui est la seule boîte que l'enfant perçoit quand elle est très petite. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, cette boîte est contenue par des boîtes plus grandes. Nous devons essayer de reconnaître les problèmes des « boîtes plus grandes ».

Je vais énumérer certains des problèmes que je considère être les plus grands défis de notre temps. Le premier est le défi des savoirs. Nous avons aujourd'hui une telle quantité de savoirs et d'informations qu'il est pratiquement impossible de les énumérer. Autrefois, il y avait l'Homme et les disciplines qui affrontaient les problèmes de l'Homme. Ces disciplines se sont multipliées. Elles se sont hyper-spécialisées. Elles ont divisé l'être humain à un tel point que nous ne savons pas qui est vraiment un spécialiste. C'est un homme qui sait tout de rien. La spécialisation n'existe pas. Quelqu'un qui sait tout de rien est quelqu'un qui ne sait rien sur tout, un dilettante, ou amateur.

De nos jours, nous vivons entre ces deux risques. Qu'implique l'excès de spécialisation ? Il implique la perte de l'environnement, la perte du « global », la perte du contexte, la perte du monde, la perte de l'essentiel. Nous avons également l'amateur générique, celui qui a vaguement entendu des choses car il a confondu et continue de confondre ce qui est authentiquement renommé avec ce qui est authentiquement connu. Cet excès d'informations est excessivement dangereux. C'est un des plus grands dangers de nos temps. Le vieux Eliot a écrit une très belle phrase à ce sujet : « Combien de connaissances perdons-nous au fur à mesure qu'augmente l'information ? » Ce qui veut dire que le plus on s'informe le moins on sait. Et Kleist disait : « Le savoir ne nous rend ni meilleur ni plus heureux. »

Il est donc évident que ce problème de l'excès d'information est un problème qu'il faut revoir. Nous devons redonner de l'unité à toutes ces informations désarticulées. Je pense que ce thème sera repris dans les interventions de Camillo Grazzini et d'Edgar Morin. Nous ne pouvons pas vivre de savoirs fragmentés, éparpillés, dispersés, totalement inutiles pour affronter des problèmes.

Le deuxième problème de nos temps est plutôt sérieux. Nous vivons ensemble - nous le démontrons par notre présence ici aujourd'hui - des personnes de races différentes, de cultures différentes, de croyances diverses. Et dans ce monde qui devient une maison commune, nous vivons l'un à côté de l'autre, tout en croyant en différents dieux, expérimentant des formes de vie différentes, des langues différentes. Et les langues sont toujours une pensée. Les langues sont toujours plus que « simplement une langue ». Il y a une langue profonde et vitale qui est notre langue maternelle.

Que signifie-t-il pour nous de tenter de « vivre ensemble », de concevoir le Monde comme une réalité planétaire ? L'expression « citoyen du monde » n'est pas simplement un mot de passe. Le fait de vivre tous ensemble - des personnes de cultures différentes, d'histoires différentes, de secteurs différents - nous mène une fois de plus à une réflexion sur la complexité de notre identité commune, ainsi qu'à notre différence. Sur ce qui nous rend semblables, nous fraternise, et ce qui nous distingue. Les concepts d'unité et de différence ne peuvent jamais être séparés. Cet univers complexe dans lequel nous vivons tous prévoit que nous utilisions avec la même facilité l'analyse et la synthèse, « la main droite de la raison, la main gauche du cœur » comme dit Pascal.

S'il est vrai que nous devons cohabiter dans une planète avec différentes fois, cultures et langues, quel est ce défi qui s'impose à nous ? Je vais simplifier d'une manière très banale : si je déclare être disposé à vivre dans un monde sans conflits raciaux, je dois être conscient que mon petit-fils, le fils de ma fille, sera métisse ou créole. Je dois admettre que le défi pour notre époque, ainsi que pour la philosophie contemporaine, est celui de la créolisation.

Qu'est ce que la créolisation ? La créole et le créole étaient, comme les métisses, les enfants de différentes cultures et de différentes réalités. Il est évident que nous allons vers une culture dans laquelle la couleur de nos peaux ainsi que nos races disparaissent. Un historien actuel très sérieux a écrit que le fascisme et le nazisme ne furent pas seulement la folie que nous avons tous en mémoire, mais également la dernière tentative d'empêcher que les races ne se mélangent, la dernière tentative de sauver une couleur par rapport à d'autres couleurs : l'homme blanc, l'homme arien, par rapport aux autres hommes.

Pour nous sentir réellement habitants de cette planète nous devons repenser notre identité. Je n'utilise pas ici la parole : « identité » avec sa valeur psychologique, la construction de ma propre identité, mais plutôt avec sa valeur anthropologique. Quelle est mon identité ? Quelle est ton identité ? Quelles sont nos identités culturelles ? Je regarde Renilde. Quelle est l'identité de Renilde ? Chiaravalle, Logroño, les Romains, les Grecs, les Mayas, les Aztèques ? Que signifie «

identité culturelle » ? Je suis né dans une petite ville de l'Ombrie, Pérouse. Nous disons que Pérouse est la fille de Rome et en tant que telle, également la fille de la Grèce ; moi je suis donc fils de Rome et de la Grèce. Mais je découvre qu'avant les Romains il y eut les Etrusques. Les Romains sont venus avec leurs armes, ils n'étaient pas gentils, et ils ont massacré les Etrusques qui, à leur tour avaient tout de même massacré les Osco-Ombriens qui habitaient Pérouse avant eux. Si je cherche mon identité verticalement dans l'histoire, je m'éloigne chaque fois plus d'une quelconque possibilité de relation ou de rencontre car ce thème de l'identité culturelle est beaucoup plus complexe qu'il en a l'air.

Nous constatons donc que face au problème de la cohabitation comprimée sur cette planète il y a ce fait, que nous ne pouvons plus concevoir nos racines comme allant profondément dans le sol, mais plutôt comme ce que deux philosophes français, Deleuze et Guattari, définissaient comme « rhizomes ». Le rhizome est une racine qui ne descend pas en profondeur mais qui une fois dans la terre pousse vers d'autres racines. Elle se nourrit d'autres racines. Ce n'est pas une racine longue, profonde, forte. C'est une racine errante qui va tout de suite à la recherche d'autres racines, d'autres langues, d'autres idées, d'autres cultures.

Comme nous avons vu, le premier grand problème est celui des savoirs et le deuxième est celui de la créolisation, ce besoin de redécouvrir une identité dans la multiplicité, dans la différence et dans la complexité. Le troisième défi est également lié à la complexité. Nous ne pouvons plus affronter les difficultés avec des catégories élémentaires. Les problèmes de société actuels sont très complexes. Ceci n'est pas une banalité. Affronter les problèmes veut dire qu'il faut entrer dans la complexité. Cela veut dire également que même pour des choix simples liés au thème de l'éducation, nous devons renoncer à la quantité pour choisir la qualité, renoncer à l'excès d'informations et travailler plutôt à l'articulation et l'élaboration des informations. Nous avons besoin de qualité justement pour faire face à la complexité et pour mieux la comprendre.

Ces problèmes sont quelques-uns des grands défis de notre époque et il y en a d'autres. Nous pourrions à présent nous demander quelles seraient les solutions possibles. Comment pourrions-nous relever ces très grands défis que nous présente l'humanité ?

Eh bien la première est l'éducation. Notre société a des problèmes. La guerre est présente, la faim est présente, la faim spirituelle est présente. Il n'y a évidemment pas que la faim dite du pain ; Maria Montessori disait quelque chose de très beau à ce sujet. Elle disait : « les enfants n'ont pas uniquement faim de pain, ils ont également une autre faim, la faim de l'esprit et de l'âme. » Il faut d'abord combler la faim physique bien-sûr, mais après il faut satisfaire la faim spirituelle de tous les enfants et leur garantir. Pour mener à bout un projet qui impliquerait réellement l'aide à la Vie, qui serait révolutionnaire (dans le bon sens du mot) dans sa tendance à croire en un Monde Meilleur, un Homme Meilleur, la première, et qui sait, peut-être la seule arme que nous avons, c'est l'éducation. Elle est la seule solution.

Il est vrai qu'il y a les théories sur la manipulation génétique, qui soutiennent que tous les laboratoires du monde pourraient manipuler nos gènes et qu'en vertu de ces manipulations nous deviendrions pacifiés, complètement rassurés, tranquilles, gentils, raisonnables, vivant les uns à côté des autres. Cette perspective me semble dangereuse, inquiétante ou absurde. Certains courants de pensée - et je pense ici au new-behaviourism américain et à Skinner, que j'estime beaucoup - soutenaient que « pour changer le monde, la seule solution est de conditionner les enfants dès leur naissance. » En d'autres mots mettre en place un conditionnement actif opérant sur le petit enfant à travers une dynamique de stimulations-réactions et tenter de le conditionner à un tel point que cet enfant deviendrait comme nous l'aurions souhaité, comme nous l'aurions imaginé. Comme Skinner était un penseur très sérieux et qu'il avait écrit en un premier temps un livre dans lequel il décrivait tout ceci ; quand il se rend compte que tous ces projets théoriques n'ont vraiment pas grand-chose à

voir avec la liberté, ni avec la dignité humaine, il écrit un deuxième livre qui définit ces théories comme incompatibles avec le respect de la liberté et de la dignité humaine et donc pas réalistes.

Si nous refusons donc l'idée du conditionnement dès la naissance et refusons également l'idée terrifiante de la manipulation génétique, la seule arme que nous avons pour changer le Monde est l'éducation, en commençant par l'enfant, afin que son potentiel encore inexploré puisse nous aider à construire un Monde futur meilleur. L'éducation est la grande arme désarmée, l'unique espoir révolutionnaire, que nous avons dans nos mains.

La deuxième chose que nous pouvons faire est d'entrer courageusement dans la complexité. C'est-à-dire d'avoir le courage de comprendre que dans la Vie, tout n'est pas uniquement blanc et noir, que le problème du bien et du mal, de la connaissance et de la démesure, de la prose et de la poésie, sont un entrelacement difficile. Sortir, si vous voulez, d'une vision manichéenne pour entrer dans une vision complexe. Sortir de la croyance que tout le bien est ici et que tout le mal est là-bas ; que la Vie n'est que prose, ou encore que la Vie n'est que poésie. Sortir de la vision qui me dit que dans le monde il y a l'Homo sapiens ; l'Homo demens y est aussi et il travaille tous les jours, nous le voyons ce soir à la télévision, nous lisons des nouvelles sur lui dans les journaux. L'Homo demens existe bel et bien, il porte l'autre nom de l'Homo sapiens.

La troisième solution est de faire face à l'incertitude. Nous sommes tous pleins d'incertitudes ; nous sommes tous en quelque sorte itinérants, à la recherche de quelque chose. Nous sentons de l'inquiétude, de l'insatisfaction. Nous sentons que nos attentes ont été trahies, nos espoirs déçus. Alors nous nous adaptons. Nous nous adaptons aux normes de l'environnement, à la cohabitation générale ; nous nous accommodons même de la convivialité imposée. Mais dans le fond de nous-mêmes reste un sentiment de solitude, un sentiment d'angoisse. Il reste également le sentiment d'être étranger face à la Vie. Combien de fois nous sommes-nous sentis étrangers face à notre propre vie ? Combien de fois en ouvrant le journal, nous sommes-nous sentis étrangers face à la politique, à la culture, aux informations ? Combien de fois nous sommes-nous sentis étrangers à nous-mêmes ? Alors, si cela est vrai, il est évident que nous devons entrer dans cette complexité, y entrer courageusement, en aidant les autres, à travers l'éducation, à aller vers une plus grande compréhension entre tous les êtres humains.

Nous devons tenter de mieux nous comprendre ; il n'est pas dit que nous nous comprenions beaucoup. Nous parlons les mêmes langues mais entre parler la même langue et vraiment nous comprendre les uns et les autres, n'y a-t-il pas une petite différence ? Nous sommes de plus en plus enfermés dans nos propres intérêts (le narcissisme est une caractéristique de notre époque), de plus en plus enfermés dans notre « petit monde à nous », dans nos petites solutions à nos petits besoins, cherchant un petit radeau sur lequel poser nos peurs, nos angoisses et très souvent aussi le sens de notre échec. Mais au contraire, nous devons nous considérer itinérants, peut-être un peu dépayés mais à la recherche de quelque chose de plus malgré tout. Nous devons redécouvrir le sens de l'itinéraire, le sens de notre voyage et le sens de la complexité. Redécouvrir également que même quand nous nous croyons seul le sens d'unité peut être donné par l'archipel ; si nous sentons que nous sommes comme une île, il nous suffira de sentir que nous faisons partie de l'archipel. La mer me sépare de toi, mais la mer m'unit à toi. Aider un enfant à comprendre, à comprendre la compréhension, la compréhension du Monde, à comprendre la compréhension de cette Terre, à comprendre son écologie ainsi que l'écologie de tous les esprits, c'est répondre à ces problèmes incroyables et inquiétants à travers l'Education.

Il est nécessaire également que nous redécouvriions une éthique du courage. Nous ne pouvons nous soustraire à l'éthique, ni à l'esthétique. Certaines personnes soutiennent que l'éthique serait totalement laïque, c'est-à-dire qu'elle ne reposerait pas sur des fondements religieux, mais qu'elle se construit. D'autres personnes soutiennent que l'éthique, c'est-à-dire les comportements,

précèderait nos vies. D'autres encore disent qu'elle naît dans nos choix de vie. L'éthique est uniquement notre comportement, détachons-en toute connotation morale qui ne sert qu'à créer des moralistes.

L'éthique peut être provisoire, il n'est pas indispensable qu'elle soit définitive, mais pour le futur nous nécessitons d'une raison pratique pour agir. Kant écrit d'abord La raison pure et ensuite beaucoup d'autres pages pour parvenir à la question : « Que puis-je comprendre en tant qu'Homme ? » Ensuite il écrit La raison pratique qui comprend un autre millier de pages où il tente d'exprimer : « Que puis-je faire ? » C'est sur ce faire, sur cet agir, sur ce vivre, que nous devons insister. L'éthique du courage est particulièrement nécessaire à une époque comme la nôtre car c'est une époque dans laquelle on se résigne facilement, on se déclare facilement impuissants, on s'évade facilement.

Un autre élément nous est indispensable si nous aimons la Vie : c'est la beauté. La beauté nous éduque ; elle nous fait grandir ; elle nous fait vivre. La beauté d'un vers, d'une couleur, d'un parfum. Autrefois nos villes étaient construites sous l'enseigne de la beauté : les temples, les églises de toutes les religions. La beauté est vraiment une énigme. Nous ne savons peut-être pas bien ce qu'est la beauté. Pour ma part, je l'ignore. Ce qui est beau n'est pas beau, mais ce qui me semble beau l'est ? Je ne sais pas. Je sais que nous avons besoin de la beauté et que qu'actuellement elle cherche à disparaître. Autrefois les places de Paris, comme les places de Rome, étaient conçues en vertu de l'esthétique, aujourd'hui elles sont reprises pour construire des supermarchés, des parcs de stationnement. Hillman, un élève de Jung, écrit que la beauté est même économique. Elle est économique car si je travaille dans un bel environnement, j'aurai peut-être une dépression en moins, une crise de fatigue en moins, je serai moins nerveux le soir. Travailler à dans la beauté aide car la beauté éduque.

Un dernier élément : l'Amour. J'ai peur de prononcer ce mot que personne n'a utilisé depuis cinquante ans. Ils ont tous eut peur d'utiliser la parole « Amour ». Même Edgar Morin, qui vient si vous voulez d'une expérience complètement laïque, a écrit : « Je n'ai pas eu le courage de ce mot, le courage d'utiliser ce mot. » La science, la multiplicité des sciences, cette raison précise, cette raison pure, cette raison qui s'exalte elle-même et qui jour après jour oublie ces autres raisons du cœur, comme dirait Pascal, cet esprit qui ne reste qu'esprit de géométrie et abandonne totalement l'esprit de finesse, face à quoi s'est-il trouvé ? Eh bien face à ce que quelqu'un a nommé « le terricide » de notre époque.

Je sais que le mot « Amour » est un terme ambigu. Je sais également qu'au nom de l'Amour ont été commis des massacres et des crimes. Malgré cela j'insiste que nous avons besoin de ce mot car dans le fond l'Amour est la seule réponse que nous avons face à nos angoisses et face à la mort. Une culture de la Vie au lieu d'une culture de la mort, une Education de la Vie face à la culture de la mort portent un seul nom : Amour. Cette capacité de cueillir dans les yeux et dans la main de l'autre un frère, permettant ainsi que je m'ouvre à lui et qu'il s'ouvre à moi, sans que je perde mon histoire et sans qu'il perde la sienne.

Toute la pensée de Maria Montessori a ce voyage dans le fond. Il part de l'enfant, mais il ne se conclut pas avec l'enfant. Elle était très attentive à l'expérience de l'enfant, mais son intérêt était pour l'Homme futur, pour le Monde futur, pour la société future, pour la planète future, que je peux aimer ou détruire, que je peux contempler ou transformer. Et de nouveau, je lève les yeux vers le ciel, avec la conscience d'être dans cette petite galaxie dans laquelle nous ne témoignons qu'en vivant. Le processus de la Création continue et continuera avec nous ou sans nous. Merci.